

Olivia Putman a repris depuis quatre ans les rênes de l'agence de design et d'architecture intérieure que sa mère Andrée Putman a créée. L'actualité de l'agence étant au beau fixe malgré la crise, la digne héritière me reçoit avec une franche simplicité dans son bureau parisien qui rappelle le décor *luxe, calme et volupté* de la *Putman touch*.

A.R. : *Parlons de votre parcours ?*

O. Putman : Ma première vie artistique a consisté à organiser des expositions d'art contemporain. J'ai monté une association, *Usines éphémères*, dans le but de transformer des endroits désaffectés en ateliers d'artistes. En 1989, nous avons transformé l'hôpital Bretonneau (Paris 18

e
) en un
hôpital éphémère

. Avec nombre de sponsors, il est vrai plus facile à convaincre que de nos jours, nous avons installé

S
ur 15.000 m² un studio d'enregistrement et 60 ateliers d'artistes. Le principe était novateur, le partenariat artistique était encore peu développé. Puis, je me suis intéressée au
Land Art

et j'ai suivi parallèlement des études de paysagiste. Je travaillais ponctuellement avec ma mère sur des projets extérieurs à l'agence. Il y a quatre ans (elle soufflait déjà ses 81 printemps), elle m'a demandé de la rejoindre et de reprendre cette belle entreprise pour l'aider, la soutenir, donner un sens à ce qu'elle avait construit.



A.R. : En tant que paysagiste, vous avez conçu des espaces extérieurs ? Comment avez-vous fait le lien entre les deux quand vous êtes venue à l'architecture intérieure ?

O. P. : le lien, c'est la capacité à prévisualiser les choses, avec toutefois une différence notable : en architecture intérieure, tout va très vite. Le temps entre la conception et la réalisation est très rapproché. Pour un parc paysagé, la prévisualisation et la réalisation représentent un

travail sur le long terme (15 à 20 ans). C'est pourquoi j'aime tant le design. Quand j'ai préparé le concours pour la marque Nespresso, j'avais dessiné une tasse et grâce aux nouvelles technologies, j'ai pu obtenir deux jours après un objet en 3D (la stéréolithographie

[1](#)

). Cette possibilité de pouvoir concrétiser si rapidement ce que j'avais imaginé représentait un plus pour moi mais aussi pour le jury qui a pu appréhender l'objet... et être séduit puisqu'il m'a récompensée.

A.R. : Avec cette gamme de tasses et accessoires, vous entrez dans le quotidien des gens. Est-ce une volonté de vous inscrire dans le durable, de vous éloigner de l'éphémère ?

O. P. : Non, j'apprécie de pouvoir jongler entre les deux. J'ai eu un réel plaisir à élaborer Le *jardin de rêve* pour Caron par exemple. Travailler pour l'événementiel permet d'aller très loin dans son idée, d'être jusqu'au-boutiste. J'aime ce côté très existant et amusant d'une création sans filet.

A.R. : *Vous voulez dire sans contrainte aucune ?*

O. P. : Oui, la seule contrainte étant soi-même et de se demander si on a raison de le faire. Dans ce type de création, il n'y a pas de client à qui l'on doit vendre sa *drôle d'idée*. Je pense que ma scénographie imaginée pour l'exposition qui se tient en septembre chez Art Curial aurait difficilement séduit un particulier bien que l'idée amuse beaucoup de visiteurs : cette boîte entièrement tendue de tissu monochrome du sol aux murs. Ce côté *total look*. Et pourtant, on observe une bonne réaction du public, il arrive dans un lieu très calme, c'est comme une respiration.

A.R. : ***Votre participation à cette exposition chez Art Curial : Intérieurs 2011 – L'art de vivre avec l'art est-elle une première ?***

O. P. : C'est notre deuxième collaboration. La sélection des designers a été faite par le magazine AD, organisateur de l'évènement. La 1^{ère} édition était placée sous le signe de *l'art de vivre à la française*. J'avais proposé une salle de bains pour montrer qu'elle peut être autre chose qu'un lieu hygiénique. Or, j'avais travaillé mon intérieur en carrelage blanc, déjà à partir d'une œuvre plastique. L'idée étant de pouvoir recevoir dans sa salle de bains, de vivre un bon moment dans un espace faisant la part belle à l'art. J'avais donc anticipé sur la thématique de cette année !

A.R. : Cette année, avez-vous choisi de prendre le contrepied de vos confrères dans votre proposition d'un espace sobre, voire dénudé ? Saviez-vous ce qu'ils allaient présenter ?

O. P. : Non, pas du tout, l'idée c'était de parler de l'Art, de créer une boîte et de se mettre en face d'une œuvre abstraite pour la questionner et réfléchir à la perception qu'on en a. Aussi ai-je fait construire cette plaque murale qui questionne le tableau de Fabrice Hyber : « moi j'ai vu des soleils, et vous ? ». C'est également une allusion au phénomène amusant par lequel les gens devant des peintures abstraites tentent d'y voir des choses concrètes. J'ai voulu symboliser cet écart entre notre perception de l'œuvre et ce que l'artiste a voulu représenter.

